

rieur et à Sr Marie de St-Anselme, la première maîtresse des pénitentes ce qu'elle savait et aussi ce qu'elle devinait de l'histoire de la pauvre Henriette. Cette dernière était demeurée dans un des parloirs extérieurs attendant le résultat de la conférence, ne manifestant ni patience ni impatience, mais dans une sorte d'insensibilité qui semblait paralyser en elle tout sentiment d'ennui ou d'anxiété. Catherine reparut enfin portant sur sa joviale figure un sourire d'encouragement. Henriette se laissa conduire, sans même savoir où elle allait dans le parloir intérieur où attendaient les mères. C'était la première fois depuis sa chute que la fille du major Grey comparaisait ainsi publiquement comme pécheresse en présence de la vertu. Elle ressentit profondément l'humiliation. Ses yeux rivés à la terre laissèrent bientôt couler des larmes abondantes le long de ses joues pâles et fletries. Avec ses cheveux en désordre et son châle que par un instinctif mouvement de honte elle avait resserré autour d'elle, elle était debout devant les sœurs, personnification tellement vivante de la dégration et du malheur que des larmes de compassion remplirent involontairement les yeux des deux religieuses.

Après quelques questions auxquelles Henriette répondit par un mouvement à peine perceptible de la tête et des lèvres, la maîtresse des pénitentes parla quelques instant à voix basse à la Supérieure et celle-ci s'approchant d'Henriette lui dit avec bonté :

Je crois qu'il ne faut pas vous tourmenter d'avantage ce soir par des questions car vous me paraissez maide et fatiguée. Demain vous pourrez mieux nous dire ce que vous pensez de nous et voir si vous essaieriez au moins pendant quelques jours ce que l'amour du Bon Pasteur peut faire ici pour vous.

Ce ton de voix et ces manières empreintes à la fois de tant de sympathie et de douceur, la délicatesse de ces paroles qui ne disaient qu'en termes voilés sa triste position allèrent droit au cœur de la pauvre fille. Pour la première fois depuis qu'elle était entrée elle leva vers la Supérieure son regard abattu et chargé de larmes. Elle rencontra un sourire plein de douceur et d'affectueuse anxiété, comme le sourire du Bon Pasteur lui-même s'il avait été là visible-ment pour recevoir au bercail la brebis perdue.

Touchée et pénétrée par ce regard, comme malgré elle Henriette murmura quelques paroles de réponse, et alors après avoir en silence salué Catherine, Sr Marie de St-Anselme se leva et amena au dedans du cloître la nouvelle pénitente. Dès qu'elles furent seules, la religieuse se pencha à son oreille et lui dit : d'abord, ma chère enfant, je vais vous conduire à la chapelle pour vous mettre sous la protection du Bon Pasteur dans la maison de qui vous allez vous reposer cette nuit.

Henriette ne répondit pas. Elle entendit ces paroles presque sans les entendre et certainement sans les comprendre. Elle avait d'ailleurs une vague idée qu'on la conduisait à un dortoir ou à une chambre à coucher quelconque de sorte que quand la religieuse